



Fonds Éperon



L'élevage équin en Languedoc-Roussillon

Un réseau équin régional s'est mis en place depuis 2007 en Languedoc-Roussillon grâce à une démarche très volontaire du Conseil des Equidés et un soutien financier du Fonds Eperon et des crédits du Ministère de l'agriculture et de la région. Il s'intègre dans un dispositif plus large étendu à 17 régions françaises.

L'objectif est de produire des références techniques mais aussi économiques à partir des résultats de terrain et des savoir-faire des responsables des différentes entreprises équines. Ces repères sont nécessaires à la fois pour améliorer l'efficacité des entreprises existantes, mais aussi et surtout pour aider, guider et orienter les candidats à l'installation.

Le réseau équin du Languedoc Roussillon s'appuie sur le suivi de 32 entreprises équines dont 12 du socle national et 20 du socle régional.

Le CELR (Conseil des Equidés Languedoc-Roussillon) et le SUAMME (Service d'Utilité Agricole Méditerranéenne Elevage) assurent le suivi de ces exploitations équines. La coordination et l'appui méthodologique sont confiés à l'Institut de l'Élevage.

Cette première publication du réseau restitue les principaux résultats d'une étude statistique rigoureuse menée en 2008 auprès d'un échantillon représentatif de près de 90 éleveurs de chevaux et poneys de la région.

Cette étude a permis de mettre en exergue d'une part les spécificités régionales de l'élevage équin, et d'autre part, de caractériser les trois profils d'éleveurs dominants.





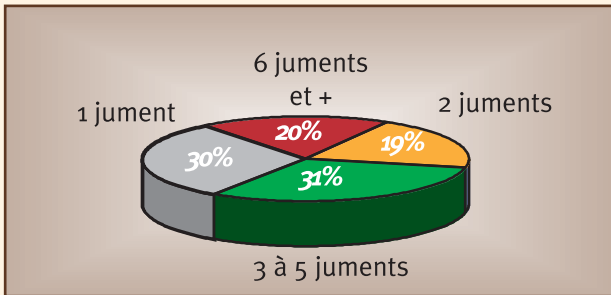
> SOMMAIRE

Caractérisation des élevages de chevaux de la région	3
Éleveurs de chevaux de sport	4
Éleveurs de chevaux de loisir	5
Éleveurs de chevaux de trait	6
Éleveurs professionnels du Languedoc-Roussillon	7

Caractérisation des élevages de chevaux de la région

> Des élevages plus grands que la moyenne nationale

> Nombre de juments saillies par élevage



Les élevages équinés du Languedoc Roussillon sont de taille plus importante en nombre de juments saillies que les élevages d'équidés français toutes races confondues. Plus de la moitié des élevages du Languedoc Roussillon a plus de 3 juments saillies par an alors que dans la plupart des autres régions, il s'agit généralement d'élevages à 1 jument saillie. Si le nombre de juments saillies est supérieur à la moyenne nationale, l'effectif de chevaux présents sur les structures n'est pas systématiquement plus important. Seuls 30% des élevages ont plus de 16 chevaux. Généralement, les élevages d'équidés sont plutôt de petite taille, moins de 15 chevaux dans 70% des cas. Si bien que peu de temps est accordé à l'élevage, moins de 0,5 ETP (Equivalent temps plein).

La main-d'œuvre est essentiellement familiale, seul 1 éleveur sur 10 emploie des salariés ou des stagiaires.

Les élevages sont plutôt récents puisque 3 élevages sur 5 ont moins de 15 ans, et 15% seulement sont issus d'une reprise d'un élevage antérieur.

Les élevages de 6 juments et plus, sont peu nombreux, ils ne représentent que 20% de la totalité des élevages, soit une centaine de structures. Et seuls 13% des élevages ont plus de 30 chevaux, soit près de 70 structures.

Les élevages de chevaux de la région se situent très souvent sur des exploitations de grande dimension, de l'ordre de 85 ha en moyenne, dont 72% est consacrée aux chevaux.

> Qui élève autant de chevaux de sport, de loisir et de trait, à 60 % pour un niveau amateur et à 40 % pour un niveau professionnel

Les éleveurs peuvent être répartis en plusieurs familles définies selon l'utilisation des chevaux, la race, ou encore par l'orientation (secteur des courses, du sport, du loisir et du trait).

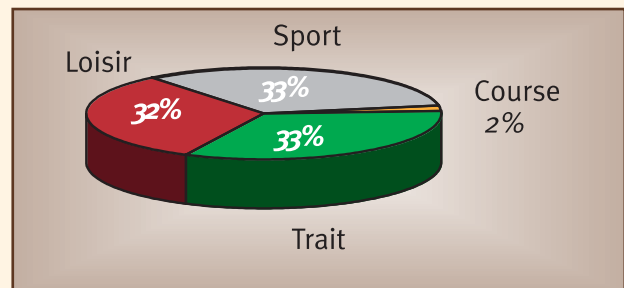
En Languedoc-Roussillon, trois productions dominent : l'élevage de chevaux de trait situé dans les départements de la Lozère et des Pyrénées Orientales, et l'élevage de chevaux de sport et de loisir dans les départements de l'Aude, du Gard et de l'Hérault. Le cheval de Camargue, plutôt orienté loisir et travail, est utilisé pour le tri du bétail et le tourisme équestre. Les chevaux arabes, et demi-sang arabe, quant à eux, sont principalement utilisés en course d'endurance, discipline très développée dans cette région. Et les autres chevaux de selle, les chevaux de race Espagnole, Lusitanien, et autres chevaux de selle de race française ou étrangère sont valorisés à la fois en sport et en loisir.

Près de 60% de ces chevaux sont vendus pour le niveau amateur et la moitié d'entre eux est valorisée, débourée voire travaillée.

D'ailleurs, les deux tiers des éleveurs sont cavaliers, et un quart d'entre eux fait de la compétition.

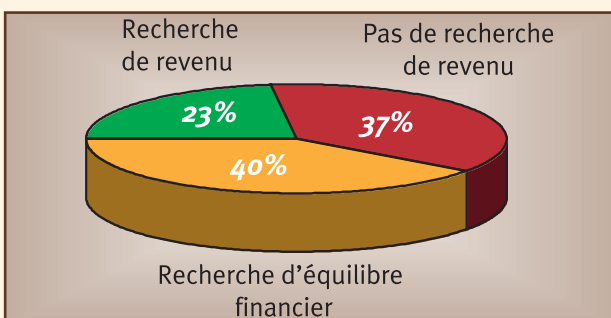
Les autres chevaux sont vendus à des professionnels valorisés ou non. Seulement la moitié des éleveurs déclare vendre facilement leurs chevaux. Les chevaux qui ne sont pas vendus sont souvent gardés sur l'exploitation et parfois vendus pour une autre utilisation.

> Objectifs de production



> Où le cheval est une passion avant tout pour des éleveurs plutôt jeunes

> Objectifs économiques poursuivis



Même si les éleveurs souhaitent se faire plaisir avant tout, ils sont cependant 63% à avoir pour objectif de dégager un revenu, ou d'équilibrer charges et produits. D'après les éleveurs interrogés, seulement 2 éleveurs sur 10 réussissent à dégager un bénéfice de cette activité cheval.

Le cheval est l'activité principale de 21% des éleveurs. D'ailleurs un quart des éleveurs propose des prestations équinées telles que la pension, l'enseignement...

La quasi-totalité des éleveurs est en activité, seuls 9% sont retraités. 6 éleveurs sur 10 sont agriculteurs dont 3 spécialisés cheval et 3 diversifiés avec un autre atelier agricole, souvent des bovins viande. Les autres éleveurs ont une activité professionnelle non agricole et non liée au cheval.

Éleveurs de chevaux de sport

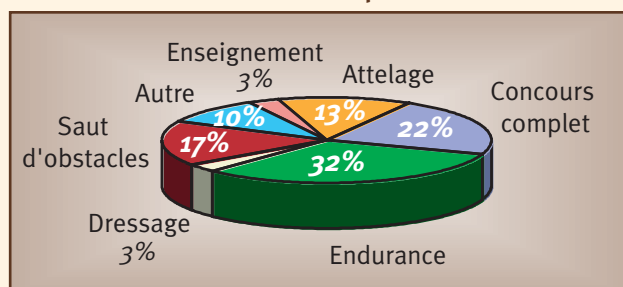
> Des éleveurs double-actifs ou des agriculteurs spécialisés dans le cheval qui proposent d'autres prestations équinés

Un élevage récent, dominé par le cheval d'endurance

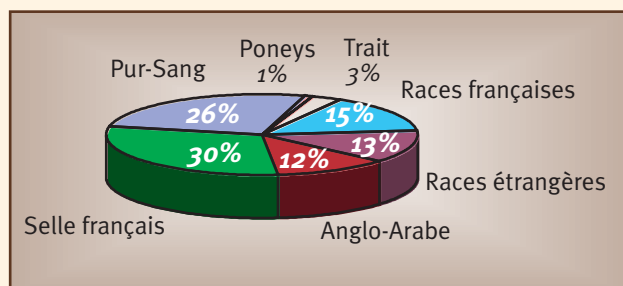
Les éleveurs des chevaux de sport représentent 1/3 des éleveurs de chevaux de Languedoc-Roussillon. Il s'agit généralement d'élevages créés depuis moins de 15 ans. Ils disposent de petites surfaces, de l'ordre de 26 ha en moyenne, et en consacrent 80% aux chevaux. Ils ont un peu recours à de la main d'œuvre salariée et/ou stagiaire, mais plutôt à de la main d'œuvre familiale (58%). Les éleveurs sont cavaliers, et près de la moitié d'entre eux possède une licence compétition.

Ils produisent avant tout des chevaux d'endurance, mais aussi de concours complet et de saut d'obstacles. Les principales races utilisées pour ces disciplines sont les chevaux Arabes, demi-sang Arabe, Selle français, Lusitanien, et Pure race Espagnole. Ces chevaux sont produits la plupart du temps pour un niveau professionnel.

> Utilisations des chevaux de sport



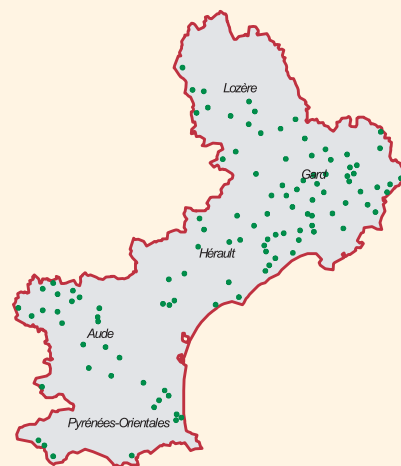
> Races principales des élevages



Valorisant les produits de l'élevage

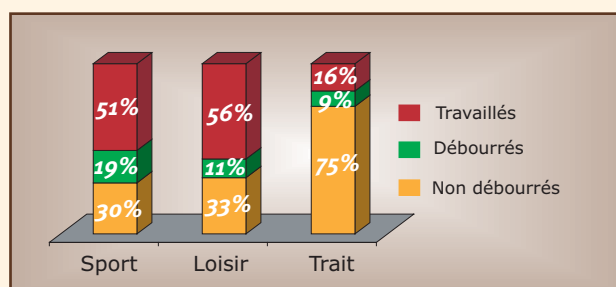
Les élevages de sport comptent peu de juments poulinières, 60% des élevages n'ont qu'une à deux juments saillies, mais ont un effectif de chevaux par jument important. Ceci peut s'expliquer par la diversification des activités équinés, d'une part, et par la présence de poulains sur la structure qui seront vendus après valorisation d'autre part. Effectivement, la moitié des éleveurs propose d'autres activités liées au cheval, en particulier l'entraînement, l'étalement et les pensions.

70% des éleveurs ont des poulains présents sur leur structure, car généralement les chevaux de sport sont vendus tardivement après valorisation. Seul un tiers des poulains est vendu avant débouillage. D'ailleurs 70% des éleveurs font sortir leurs chevaux en compétition.



Trois éleveurs sur quatre affirment vendre tous leurs chevaux plus ou moins facilement. La plupart du temps, les chevaux qui ont du mal à être commercialisés sont gardés, ou vendus pour une autre utilisation (loisir, enseignement...), certains les louent ou les prêtent, ce qui est une spécificité à cette famille.

> Niveaux de valorisation des chevaux

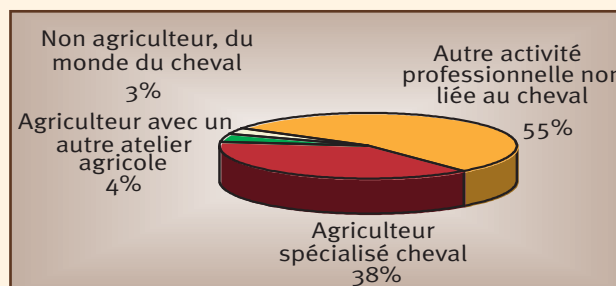


A la recherche d'un revenu

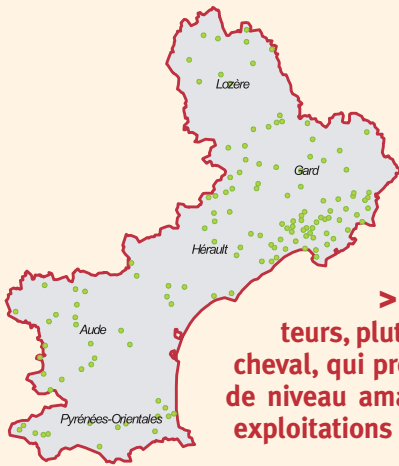
Les éleveurs ont souvent une autre activité professionnelle, mais 40% d'entre eux sont agriculteurs spécialisés dans l'élevage équin. Peu d'éleveurs ont un autre atelier agricole : seuls 5% élèvent des bovins pour la viande, et 3% ont des cultures céréalières.

6 éleveurs sur 10 ont pour objectif de dégager un revenu, ou d'équilibrer charges et produits. En fait, c'est dans cette production où les éleveurs sont les plus nombreux à calculer le prix de revient de leurs chevaux. Et pourtant ils sont encore peu nombreux à dégager régulièrement un revenu.

> Activité professionnelle des éleveurs actifs



Éleveurs de chevaux de loisir



> Des cavaliers agriculteurs, plutôt spécialisés dans le cheval, qui produisent des chevaux de niveau amateur sur de grandes exploitations

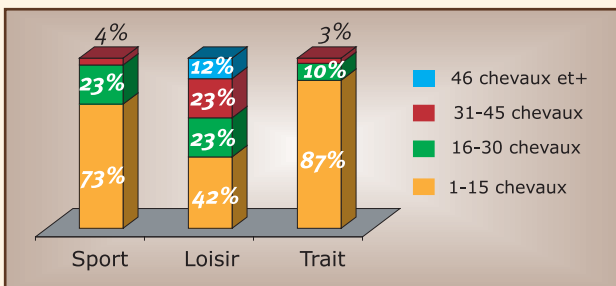
Un élevage dominé par le Camargue

Les éleveurs de chevaux de loisir représentent un autre tiers des éleveurs équins du Languedoc-Roussillon. Ce sont principalement des chevaux Camargue, mais on trouve également des chevaux de races étrangères, et quelques éleveurs de poneys.

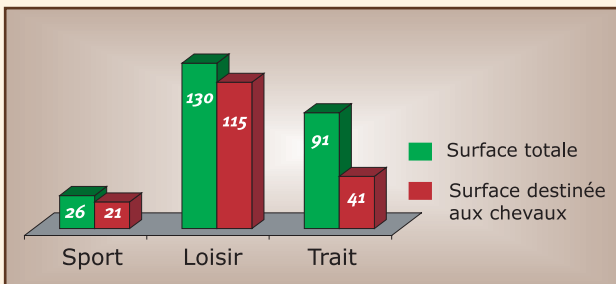
Ce sont les exploitations les plus importantes de la région en effectif de chevaux d'une part, et en surface d'autre part. La plupart des éleveurs de loisir a plus de 15 chevaux, et un tiers d'entre eux a plus de six juments saillies par an. Plus d'1 éleveur sur 2 a un étalon sur sa structure. Et pourtant les éleveurs ne mettent pas systématiquement leurs juments à la reproduction tous les ans. Les élevages de loisir ont des surfaces plus grandes, de l'ordre de 130 ha en moyenne, dont 90% sont destinées aux chevaux. Elles sont localisées principalement en Camargue et le long des étangs littoraux. Quelques éleveurs de chevaux de loisir ont un autre atelier agricole (taureaux et cultures).

Ce sont eux qui ont le plus recours à de la main d'œuvre extérieure : 1 éleveur sur 4 accueille des stagiaires, et un sur cinq emploie des salariés. D'ailleurs, les deux tiers des salariés des élevages du Languedoc-Roussillon sont employés par des éleveurs de chevaux de loisir.

> Répartition des effectifs de chevaux



> Surfaces moyennes des exploitations (ha)

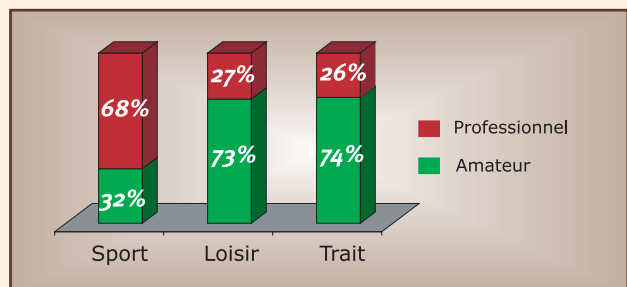


Avec des chevaux valorisés pour un niveau amateur

Les éleveurs vendent des chevaux travaillés essentiellement pour un niveau amateur. Pratiquement tous les éleveurs sont

cavaliers, mais peu d'entre eux pratiquent la compétition officielle. En revanche les chevaux sont valorisés sous d'autres formes (équitation Camargue, ferrades, abrivades etc) La moitié des éleveurs éprouve des difficultés à vendre ses chevaux malgré des prix peu élevés. Par conséquent, 40% des élevages diversifient ses activités autour du cheval avec de l'enseignement, et des pensions avec ou sans travail...

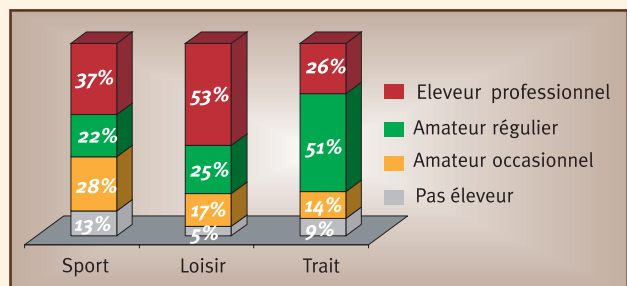
> Niveau des chevaux produits



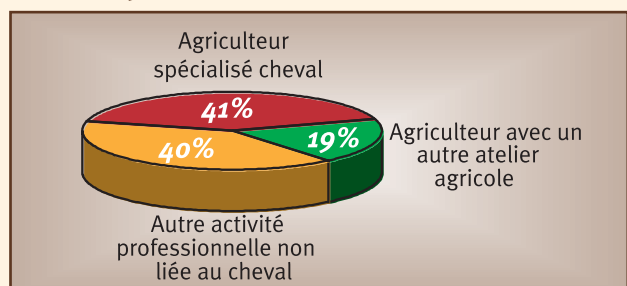
Par des éleveurs qui se considèrent souvent comme professionnel

La quasi totalité des éleveurs est en activité. 6 éleveurs sur 10 sont agriculteurs dont 4 spécialisés dans le cheval. Les autres ont une autre activité professionnelle non liée au cheval. C'est dans cette catégorie que l'on trouve le plus d'éleveurs se considérant comme éleveur professionnel (53%). Près de 70% des éleveurs ont un objectif économique de recherche de revenu ou d'équilibre. Et pourtant seulement un tiers d'entre eux calcule le prix de revient de ses chevaux. Au final, seulement 27% des éleveurs parviennent à dégager un revenu de cette activité.

> Vous sentez-vous ?



> Activité professionnelle des éleveurs actifs



Éleveurs de chevaux de trait

> Des éleveurs qui combinent le cheval à d'autres herbivores pour valoriser de grands espaces

Le cheval de trait : un élevage de tradition

Localisés dans les parties montagneuses du Massif central et des Pyrénées, les chevaux de trait représentent le dernier tiers des élevages équin en Languedoc-Roussillon principalement en Margeride et en Cerdagne. La Cerdagne franco-espagnole connaît la plus grande concentration équine de France avec plus de 1000 chevaux de trait : en témoignent les concours de chevaux de trait organisés par les Haras nationaux et le syndicat des chevaux lourds comme la grande foire annuelle de Puigcerda.

Les éleveurs de chevaux de trait sont généralement plus âgés, 70% ont plus de 50 ans, et leurs élevages sont plus anciens, la moitié des élevages existe depuis plus de 15 ans. La main-d'œuvre est exclusivement familiale

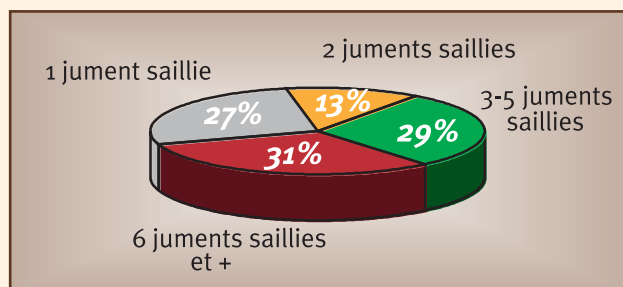
Qui fait naître des poulains

Il s'agit d'éleveurs naisseurs, avec une mise à la reproduction régulière des juments. Le cheptel est essentiellement constitué de poulinières et de poulains de moins d'un an. Ce qui explique un nombre de juments important dans les élevages, 30% ont plus de 6 juments saillies par an.

Seulement 23% des éleveurs ont un étalon présent sur leur structure. La plupart d'entre eux a recours aux services des Haras nationaux ou des étalonniers privés.

Les chevaux sont élevés dans des exploitations de dimension importante, de l'ordre de 90 ha en moyenne, mais une partie seulement de ces terres leur est consacrée. Cela s'explique généralement par la présence d'autres ateliers agricoles (bovins-lait, bovins-viande). La proportion d'agriculteurs en élevage de chevaux de trait est très importante, 8 éleveurs sur 10. Et la quasi-totalité de ces agriculteurs n'est pas spécialisée dans le cheval.

> Nombre de juments saillies par élevage



Pour un débouché viande essentiellement

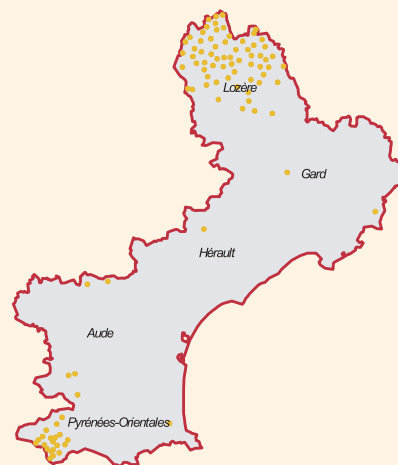
La plupart des poulains est vendu au sevrage pour l'engraissement. Les éleveurs de chevaux de trait sont ceux qui semblent avoir le moins de problème de commercialisation même si le prix de vente est faible.

Les deux tiers des éleveurs ont un objectif économique que ce soit de recherche de revenu ou d'équilibre financier. En fait, la dominance d'un autre atelier d'élevage bovin ou d'une autre

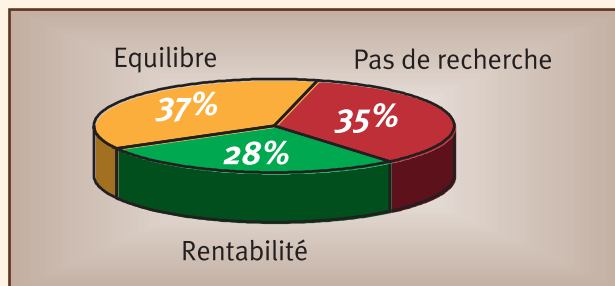
activité relative ce besoin de revenu ou explique que l'éleveur ne recherche pas de revenu.

Les autres activités axées autour du cheval sont pratiquement inexistantes chez les éleveurs de chevaux de trait. D'ailleurs peu d'éleveurs sont cavaliers.

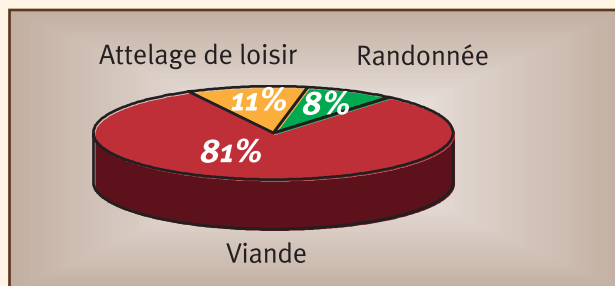
Actuellement, en Cerdagne, les éleveurs explorent de nouvelles voies de diversification et de valorisation (production de mulets, de chevaux d'attelage et de travail agricole et forestier...)



> Objectifs économiques poursuivis



> Destinations des poulains de trait





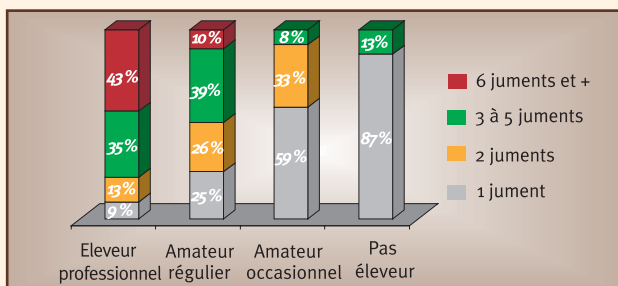
Eleveurs "professionnels" du Languedoc-Roussillon

Lorsqu'on demande aux éleveurs enquêtés de situer leur niveau de compétence par rapport à l'élevage du cheval, 36% des éleveurs de la région se reconnaissent comme des éleveurs professionnels, 35% comme des éleveurs amateurs réguliers, 19% se perçoivent plutôt comme des éleveurs amateurs occasionnels et seulement 10% d'entre eux ne se sentent pas du tout éleveur. Pour répondre à nos préoccupations, nous avons choisis d'approfondir le profil des éleveurs se définissant comme des éleveurs professionnels.

Des exploitations plus importantes qui diversifient les activités équinés

Ce sont des éleveurs naisseurs qui privilégient la mise à la reproduction des juments. Ils mettent systématiquement toutes les juments à la reproduction et dans 7 cas sur 10 un étalon est présent sur la structure. Généralement leur élevage est de plus grande taille, 80% des éleveurs ont plus de 3 juments saillies, et 63% ont plus de 16 chevaux. Ils consacrent des surfaces plus importantes aux chevaux, de l'ordre de 121 ha en moyenne, pour moins de 30 ha dans les autres cas. Dès lors, plus de temps est consacré aux activités équinés, plus d'un ETP (Equivalent Temps Plein) dans plus de 40% des situations. Le recours à l'aide familiale est aussi important que chez les autres éleveurs, mais les éleveurs "professionnels" sont plus nombreux à utiliser de la main d'œuvre extérieure : un quart emploie des salariés, et accueille des stagiaires. Ceci est sans doute lié à la diversification de leur activité autour du cheval, car plus de la moitié d'entre eux pratiquent d'autres activités équinés telles que la pension, l'enseignement, l'entraînement des chevaux, l'étalonnage, etc.... En fait, ce sont principalement des agriculteurs (8 éleveurs sur 10) spécialisés dans le cheval (6 éleveurs sur 10).

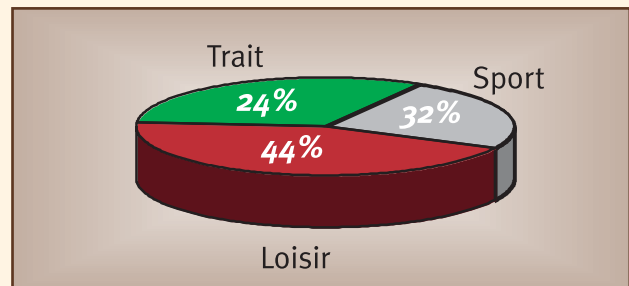
> Répartition du nombre de juments saillies



Qui élèvent principalement des chevaux de loisir, et de sport

Bien que l'on trouve des éleveurs de sport, de loisir et de trait dans les différentes catégories d'éleveurs, ils se retrouvent avec des proportions assez différentes. Les éleveurs se considérant comme "professionnel" élèvent principalement des chevaux de loisir, et de sport, tandis que les éleveurs "amateur régulier" produisent plutôt des chevaux de trait, et les autres se définissant comme "amateur occasionnel" et "non-éleveur" élèvent souvent des chevaux de sport. Dans cette région, les chevaux de loisir sont principalement des chevaux de race Camargue utilisés pour le travail, le spectacle, la randonnée, et les chevaux de sport sont plutôt des chevaux produits pour les courses d'endurance et le concours complet. Les chevaux sont produits aussi bien pour un niveau amateur que professionnel. En revanche, ils sont vendus souvent valorisés, au minimum débouffés, voire travaillés.

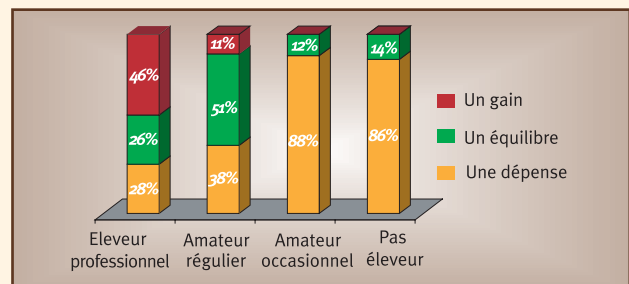
> Objectifs de production



Et qui poursuivent un objectif économique

Le cheval fait partie de l'activité professionnelle de près de la totalité de ces éleveurs. Il s'agit de l'activité principale d'un éleveur sur deux. Ils ont quasiment tous un objectif économique (91%), la moitié cherche à dégager un revenu de l'élevage, et l'autre moitié à équilibrer les charges et les produits. Au final, 46% des éleveurs se reconnaissent comme des professionnels parviennent à dégager un revenu de cette activité. Cependant plus d'un quart d'entre eux perd de l'argent avec le cheval.

> Le cheval : perte ou bénéfice ?



Réseau équin régional : des éleveurs professionnels

Au final, cette étude typologique a permis d'identifier et de caractériser les profils d'éleveurs les plus représentés dans la région. Ce qui a orienté nos choix de fermes de référence pour la constitution du réseau équin régional.

En fait pour choisir les exploitations, nous avons pris en compte d'une part les spécificités régionales et d'autre part les objectifs économiques poursuivis par les différentes entreprises équinés. Notre objectif étant de travailler auprès d'entreprises qui dégagent un revenu des activités équinés.

Le réseau équin du Languedoc-Roussillon est donc constitué de 32 entreprises représentant plusieurs systèmes : fermes équestres, centres équestres, élevages de chevaux et poneys de loisir, de sport et de trait.

Résumé

L'élevage équin en Languedoc-Roussillon se caractérise par des élevages de plus de 3 juments saillies sur des exploitations de grande dimension. Trois productions dominent : l'élevage de chevaux de trait dans les départements de la Lozère et des Pyrénées Orientales et l'élevage de chevaux de sport et de loisir dans les départements de l'Aude, du Gard et de l'Hérault. Les éleveurs sont des personnes en activité, souvent agriculteurs (6 sur 10), mais peu d'entre eux ne vivent que de l'activité équine, qui reste dans la plupart des cas une passion avant tout.

L'élevage de chevaux de sport est dominé par les chevaux d'endurance et particulièrement les chevaux de races Arabe et demi-sang Arabe. Ces chevaux sont produits souvent pour un niveau professionnel et sont vendus valorisés après avoir été travaillés.

L'élevage de loisir, quant à lui, est représenté surtout par la production de chevaux de Camargue mais aussi par les chevaux de races étrangères. Les éleveurs souvent cavaliers vendent leurs chevaux valorisés et plutôt pour un niveau amateur.

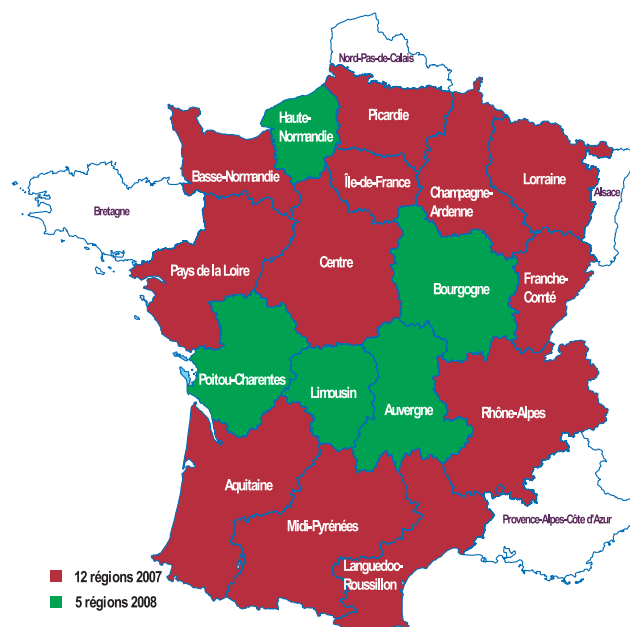
Les chevaux de trait sont élevés souvent par des agriculteurs. Ils sont conduits en combinaison avec d'autres herbivores pour valoriser de grands espaces. Leur débouché principal est la viande même si quelques-uns d'entre eux sont vendus pour le loisir.

Le réseau équin national s'est mis en place dès 2007 dans 17 régions françaises.

Il est constitué de 279 entreprises équines suivies par 41 ingénieurs de Chambre d'Agriculture et de Conseil des chevaux.

Une diversité de système de production a été retenue dans le choix des entreprises en termes d'élevage de chevaux et poneys et d'établissements équestres.

C'est un suivi régulier et rigoureux de ces structures qui permettra d'élaborer des repères technico-économiques nécessaires à la création et au développement des entreprises équines.



Auteurs :

Marine Leroy et Amélie Misaine - Stagiaires SupAgro Montpellier

Rémi Auréjac - Conseil des Equidés du Languedoc-Roussillon

Jean-Louis Balme - Service d'Utilité Agricole Montagne Méditerranéenne Elevage

Lucien Pages - Service d'Utilité Agricole Montagne Méditerranéenne Elevage

Sophie Boyer - Institut de l'Élevage

Sources :

Enquêtes téléphoniques menées auprès de 90 éleveurs de chevaux et poneys de la région Languedoc-Roussillon

Système d'Information Relatif aux Equidés – SIRE

Observatoire Economique et Social du Cheval – OESC

Conseil des Equidés du Languedoc-Roussillon